



belle

M I K H D H A M

Shaima



*Estes-vous
Belle ?*



Où l'on pose le miroir face à son propre reflet.
Où l'on pose le miroir face à son propre reflet.

V . I . M M X X I I I

écrit au fil de la plume
en suivant le cours de l'encre
sans la prétention d'en faire un ouvrage

un format que seule sa longueur
a fini par imposer pour faciliter sa lecture

pas de prose, pas de poésie
un simple pied de nez
de l'inspiration
à l'immobilisme de l'illusion
du perfectionnisme

*En te souhaitant,
cher lecteur,
une agréable lecture*

Shäima

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

On m'a demandé si j'étais belle aujourd'hui.

J'ai répondu que ça dépendait du sens du vent,
de la température ambiante,
du climat politique

Parce que la question me faisait marrer,
que c'était une perche tendue pour mon quota
de nano-troll quotidien

Mais en y réfléchissant,
il y aurait tellement de choses à dire
sur cet échange pourtant si bref

On ne penserait jamais demander à qui que ce soit si il ou elle est une bonne personne, ce serait illogique

Il faudrait les voir évoluer, parler avec eux, avoir une idée de leur façon d'être, de ce qui motive leurs choix de vie

Alors, seulement - et encore ! -
on pourrait commencer à avoir
le fragile début d'une réponse
à cette interrogation
silencieuse

Mais pour la beauté, à en entendre certains,
cette question - absolument cruciale -
devrait pouvoir se poser à tout moment

Face à une parfaite inconnue sur internet
comme face à leur propre miroir

Pour une seule interrogation concernant
l'harmonie entre paroles et actes,
actes et valeurs

Une infinité de questionnements sur
l'apparence, des sourcils aux chaussures

Un contraste qui, au final, indique assez bien
l'ordre des priorités dans la vie de chacun
de ces deux énigmes

Vis à vis des autres
comme vis à vis d'eux-mêmes

Pourtant, cette question n'est qu'un leurre,
celles qu'elle cache sont totalement différentes :

*À quel point est-ce que ton apparence se rapproche
des standards esthétiques actuels ?*

*En terme d'attractivité physique, la majorité des
hommes ou des femmes te considèreraient-ils
comme digne d'intérêt ?*

Sans pour autant diaboliser ce critère qui pèse
bien évidemment dans la considération d'une
personne dans le contexte d'une union
matrimoniale,

On pourra, je pense, s'accorder sur le fait qu'il
n'est pas vraiment de beauté dont il est
question ici, seulement l'un de ses aspects

Son enveloppe, mais la lettre est manquante

Une lampe éteinte, sans bougie ni ampoule

Une fleur sans parfum

Et un instrument qui, à lui seul,

ne peut produire aucune mélodie

Il est évident que dans le domaine du rizq de

la beauté physique

Tout comme dans celui de l'argent,

des possessions matérielles

Certains et certaines ont reçu plus que

d'autres, c'est un fait

Bénédictio ? Épreuve ?

Les deux à la fois, comme toujours

Pour chaque richesse,
une part revient à la zakaat

Et pour chaque aisance,
des comptes à rendre

Qu'en avez-vous donc fait,
de cette magnifique enveloppe ?

L'avez-vous honorée, respectée, protégée ?

Ou donnée en pâture aux chiens
en échange de quelques pièces

D'attention ou d'euros ?

Comment avez-vous géré l'épreuve de cet
ego constamment encensé par les autres ?

Vous êtes-vous noyé
dans votre propre reflet ?

Ou avez-vous su nager plus profondément ?

Pourquoi "vous", pourquoi pas "nous" ?

Parce qu'Alhamdulillah, ces problèmes
n'ont jamais été les miens

Je ne suis pas de celles qui font tourner
les têtes, oh non

Plutôt de celles qui ont appris la beauté

De les voir se baisser par respect

Mais quand mes parents me disent qu'ils
retrouvent les traits, le parfum

De leurs propres parents sur les miens,

Je souris

Mon sourire ne fait tomber personne

Mais sa malice en tracasse plusieurs

J'ai la forme des yeux de mon père

Colorés par ceux de ma mère

Cernés comme jamais

Je porte dans mon ADN
des racines qui parcourent le monde

Ainsi l'arbre de ma vie
a un feuillage multicolore

À l'image de ma personnalité

Plus maladroite que gracieuse, j'ai

La tête dans les nuages,

Le cœur volcan,

Et l'âme prête à s'échapper à tout moment

Est-ce que je suis belle ?

Dans les yeux de celui dont le prénom a été
écrit près du mien

Et le cœur doucement inspiré, poussé par
Allah dans ma direction,

Dans ce monde ou le prochain

Très certainement, Incha Allah

Dans les yeux des autres ?

Mais...

Qu'est-ce que j'en ai à faire ?

Qui a décidé,
Et dans quel objectif
Que je devrais me poser cette question
pour commencer ?

Que je devrais être obligée,
forcée de donner

Une quelconque légitimité,
un véritable intérêt

À une note qu'un certain "on"
serait supposé m'attribuer ?

Depuis quand, et à quel moment,
est-ce que l'on est supposé se soucier

De devoir plaire à toute l'humanité ?

De se fixer dans le miroir en calculant
vainement notre quota d'attraction,

le % de nos "chances"

En fonction de l'ampleur des poitrines,
de la taille des hanches ?

Des mesures qui n'ont pas intérêt à évoluer,

Sacrilège !

Mais malheureuse

Neuf mois durant la machine biologique
qui t'a été confiée

Ne s'est pas dévouée à faire grandir un petit
être, qui, tandis qu'il se formait

A déplacé tes organes, t'a épuisée

Pour qu'une fois sa mission achevée,
la plus urgente de tes priorités

Soit de le forcer le plus vite possible
à retourner

Dans le moule illusoire d'un corps
qui n'aurait jamais accouché

Ceux qui ne poursuivent que des carcasses
ne trouverons jamais satiété

La tienne ne sera qu'une énième chair
à consommer

Dont ils finiront par se lasser

Dans l'attente d'un jouet nouveau

Comment peux-tu te haïr à ce point

Et préférer l'attention de piètres sagouins

En lieu et place de l'estime, du respect

Des rares nobles aux yeux préservés ?

Serais-tu toi aussi tombée amoureuse

De simples mirages de beauté,

de carapaces creuses ?

Au point de penser que pour te marier

Aux yeux de tous tu devrais te dévoiler ?

Que ta valeur en tant que femme

Ne resplendit que lorsque devant toi

on se pâme ?

On te répète constamment, pas vrai

Que tes vêtements t'oppressent, et qu'il
faudrait, pour te libérer

Avoir la « force » mentale de t'offrir
à tous les regards

Que le moindre centimètre carré
de ta peau puisse être jugé

Et le vase de ton existence,
analysé, mesuré, estimé
tel un simple objet

Dévoile, dévoile !

Que cette richesse puisse être appréciée,
dévorée

En libre accès

Y compris par les yeux les plus sales,
d'individus vils et abjects

Maquille, maquille !

Ces défauts, ces infâmies

Qui font de ton visage cette chose enlaidie

Retrace donc ses traits disgracieux

Que ton regard soit identique

à un million d'autres yeux

Que tes cils suffoquent sous la colle

Que ta peau s'asphyxie sous la poudre

De cosmétiques nocifs

une fois la nuit tombée

Mais miraculeusement innocents

dès lors que le soleil est levé

Que ton cerveau, et ceux de tous les autres

Enregistrent bien ce masque ocre

Comme version optimale de ta personne

Indissociable, tellement meilleure

Que ton vrai visage dans toute sa splendeur

Ne trouves-tu pas tellement plus laid

Que ton masque lui soit préféré ?

Pas seulement par les autres,

mais par toi avant tout

On te penserait malade sans elle

Cette cage pailletée, vernie et pastel

On te serine sans cesse

que tu devrais t'aimer

Sans jamais t'apprendre à t'accepter

telle que tu es

Mais en t'offrant plutôt mille et une façons

de "devenir belle"

De travestir ton visage en mirage,

de peinture ou de pixels

Qui s'intégrera parfaitement

dans le paysage contemporain

L'espace de quelques secondes,

le temps que l'un de tes complexes

Devienne, par les aléas de la mode,

le prochain élément à flex

Eh oui, pas de satiété
dans cette course à la beauté

Ce qui était tendance hier
est laid aujourd'hui

Le plus hideux des vêtements
peut être la nouvelle tendance
une fois jeté dans les vagues de l'influence

C'est à vraiment se demander

À quel point ces codes hypnotisent
leurs sujets :

Portent-ils vraiment ce que leurs cœurs
trouvent beau ?

Ou suivent-ils aveuglément
leurs troupeaux ?

S'adaptant, sans réellement penser

À ce que leurs yeux voient partout défilier

Se contentant de suivre, de liker

De consommer

Sans jamais prendre le temps de méditer

Quelques instants

Sur leur propre notion de beauté

Ailleurs

La pudeur fait peur

La simplicité fait fuir

Pourtant...

Un nuage n'éclipse pas la lumière

Il ne la rend que plus manifeste

Tu crains la laideur

D'une tenue qui ne montrerait
que ton visage

Obligé tout vis à vis

A véritablement te faire face

Mais le Créateur A-T-Il Modelé ton âme,

Programmé ton code génétique

Et Fait de toi un être unique

Pour que le but de ta vie

Soit simplement

D'être jolie ?

Tant d'âmes se tuent à se précipiter

Dans un temple où les idoles

Sont leurs propres reflets

Et le miroir devant lequel

elles se prosternent

Modelé pour leur renvoyer

Une image perpétuellement juxtaposée

À l'idéal temporaire et fluctuant tant adulé

Par les gens dans leur majorité

Jamais satisfaisante, jamais suffisante

Une quête interminable qui hante

Chaque partie de corps

qui devient un chantier

D'une œuvre impossible à achever

Vouée à être annihilée

après quelques années

Par les vers dans les tombeaux

Et si à la place tu essayais un jour
de te couvrir

D'une tenue ample te vêtir

De donner à la pudeur,

Innée, enfouie dans ton cœur

Une chance de fleurir ?



Peut-être un jour sauras-tu saisir

Son beau parfum, ce plaisir

De l'éclipse, de l'esquive

Insaisissable, une vision éthérée

Les regards glissent,
même s'ils essaient de s'accrocher

Et d'ouvrir, désespérés, frustrés

La serrure de ce trésor

hors de leur portée

Recélant un éclat de beauté
De l'âme, cet étrange diamant
Dont la mention précède souvent
un rictus méprisant

On dit qu'elle consolerait les détenteurs
de physiques peu avenants

N'aurait comme objectif que d'être
un substituant rassurant

Et ne serait en réalité
qu'un piètre faux-semblant

Pourtant...

Dans le royaume de la beauté éternelle

L'âme est reine

L'apparence un valet

La plus horripilante des voix
peut devenir agréable

Si les propos qu'elle transporte
sont riches et honorables

Qu'est-ce que la beauté
de lèvres pulpeuses

À côté d'une haleine
absolument affreuse

De bouts de cadavres
encore coincés entre les dents

Après un énième repas
de médisants ?

Qu'est-ce qu'une main
parfaitement manucurée

Incapable de fabriquer,
de soigner, de travailler ?

À quoi bon des bras forts et musclés

S'ils ne sont pas en mesure de soulever

La plus petite once de valeurs,

De loyauté et d'honneur ?

Un corps parfaitement proportionné

Devient si terne dès lors que l'arrogance
se met à le ronger

Des traits à première vue disgracieux

Par un seul sourire, reflet des cieux

Peuvent éclairer les plus froids des yeux

Une peau immaculée

Peut, par le vice, se retrouver souillée

Par des tâches impossibles à nettoyer

Un visage banal peut devenir hypnotique

Dès lors qu'il est animé

par une personnalité charismatique

La beauté est si belle

Qu'elle ne se cantonne pas à la vue

Mais offre avec générosité

Toute une palette de couleurs

De son et de sens

De parfums et de lumières

Connectée au cœur

Elle sait naître derrière les yeux

De ceux qui ont appris à voir

avec le premier

Et persister à briller longtemps après

Que le pinceau de la vieillesse se soit mis

à œuvrer

Sur les vagues d'internet

Les plus belles des amitiés

parviennent à se tisser

Entre des âmes pourtant séparées

Terriblement éloignées

Nouées par leurs affinités

Elles s'aiment sans se voir

On nous rappelle à un rythme régulier

L'importance d'une certaine capacité

Qu'il faudrait, à ce qu'il paraît

Acquérir, perfectionner et peaufiner

La patience, la gestion de la colère ?

Pas du tout, c'est la capacité à plaire

De séduire, d'attirer dans ses filets

Compliments, flatteries

N'importe quelle forme d'intérêt

Afin de rassurer un ego meurtri, rasséréiné

Qu'il faudrait valider à travers ce procédé

Si libérateur, absolument pas réducteur

Quelle misère qu'une humanité

Qui concèderait à ce processus imposteur

La légitimité

D'un véritable indicateur de valeur

Les animaux eux-mêmes savent réserver

Leur parade nuptiale à qui ils désirent

Se lier

Plutôt qu'à l'ensemble de leurs congénères

Et chasser l'admiration de leur race

Toute entière

Chez l'humain, cette tendance est inversée
On cherchera à voir des yeux étrangers
Consommer, baver devant notre beauté
Pas seulement ceux de celui ou celle
Qui s'est engagé
À partager notre vie, à construire un foyer
Son attention ne suffit pas, non,
Il faut la combler ailleurs
Chercher la validation d'autres cœurs
D'autres yeux
Eux-mêmes empêtrés, hypnotisés

Par une multitude de corps disposés

À être reluqués

Et comparés à celui de celle supposée

Être leur moitié

Anesthésiant, doucement mais sûrement

La vision de sa propre beauté

Devenue, dans leurs yeux jamais rassasiés

Un aliment déjà périmé

Après tout, quel mal à cela,

Quel intérêt à la pudeur ?

C'est vrai au fond, quelle société arriérée
ce serait

Un monde où les hommes ne seraient
encouragés

Qu'à apprécier la beauté de leur bien-aimée

À réguler, contrôler leur regard et optimiser

Leur propre équilibre mental,

Parvenir à satiété

Plutôt que de se laisser constamment
assaillir, harceler

Par les films X jusqu'aux publicités

Abandonner leurs cerveaux débordés,
saturés

Complètement désensibilisés

Essorant leurs neurones

Pour les faire considérer

La femme au même rang qu'une voiture

À personnaliser

Après avoir feuilleté fiévreusement

Un gigantesque catalogue de possibilités

Une blonde, une brune ?

À consommer sur place

Ou à emporter ?

Avec ou sans

Carte de fidélité ?

Là aussi, un autre schéma de valeur

En haut du podium, il y a le séducteur

L'insatiable chasseur,

Cet irrésistible tombeur

On l'honore comme un grand vainqueur

Pour des mérites pourtant équivalents

À ceux d'un chien en chaleur

En bas du classement, le chaste,

Qu'on aime appeler puceau

Alors qu'à cette époque,

Il serait plus proche d'un héros

Assis sur une pile de cadavres de pulsions

Qu'il aurait très bien pu assouvir

De désirs déterminés à le faire faillir

Mais qui n'ont pas pu le soumettre,

Lui, il a su les conquérir

Fidèle à ses valeurs, ainsi qu'à une épouse

dont il n'a même pas encore vu

le sourire

La société, incapable d'appréhender

La notion de se préserver

Et misant tout sur son envie de consommer

Persistera à toujours remettre en question
sa valeur, sa virilité

À travers histoires, films, séries télévisées

Ainsi seuls les plus coriaces, les plus forts

Sauront émerger du feu de cette épreuve,

Purifiés comme l'or

Les cœurs sont devenus si étroits

Si renfermés sur le soi

Ils ne sont en mesure que de porter

La légèreté de l'éphémère

Plaisir des yeux

Jusqu'à l'inéluctable

Vent de lassitude

Qui emportera

Les feuilles séchées

D'une frêle attirance

Déguisée en amour

Qu'importe la délicatesse

Des traits

Du plus beau

Des visages

S'il finit

Entre des mains qui

Sans jamais entrevoir son âme

N'auront vu que sa chair

Elles l'effriteront

Par la rouille

De l'habitude

De la comparaison

Et de l'ingratitude

Tu m'as demandé

Si j'étais belle

Parce que tu ne peux pas me voir

Je t'ai retourné ta question

Avec un bonus de dérision

Mais tu y as répondu

Avec une certaine application

Et la rapidité de celui

Qui avait déjà réfléchi

À sa réponse depuis longtemps

C'est à ce moment là

Que ta question est devenue le ciment

De cet étrange monument

À la structure dérangée,

Désordonnée

Dédié à notre humanité

Obsédée

Obnubilée,

Déterminée

À déposer son estime de soi, sa valeur

Entre les mains du plus vil des voleurs

Simplement parce qu'à notre époque

Il a arraché sa place sous les projecteurs

En se déguisant en priorité

Abandonnant la place bien plus éloignée

Qui lui avait été attribuée

Quelle civilisation nous aurions pu être

Si, au delà de l'apparence

De notre carapace

Nous aurions su dévouer

Ce souci, cet intérêt

À embellir et enjoliver

À réparer et soigner

Notre planète, notre humanité

Accomplir les plus belles des actions

Dans la pudeur de l'obscurité

Sans chercher à être vu ou admiré

Par des yeux voués à se fermer

Quel intérêt à pourchasser

La poussière éphémère de la popularité

En occultant le privilège, le rêve éveillé

L'honneur incontesté de la possibilité

Que la miséricorde pour l'humanité

Le serviteur le plus honoré

Le guide sur la route du succès

À la fin des temps, de cette courte réalité

Puisse nous regarder avec fierté

Et nous dire, avec un sourire illuminé...

Que la Paix soit sur toi

Quelle belle créature

Tu as été